

Une petite annonce a fait basculer sa vie

Flavie a quitté son travail et sa famille à Libreville pour s'installer à Peseux, après avoir connu un Neuchâtelois. Le confort ne représentait rien de nouveau pour cette femme issue de la classe moyenne gabonaise. Mais son émigration n'a pas été sans surprise.

« **P**our moi, venir dans le canton de Neuchâtel a été un vrai dépaysement, bien plus que de découvrir Paris, où j'avais vécu quelques années auparavant. J'étais surprise que des inconnus me saluent dans la rue ! J'ai découvert ici une vie campagnarde, comme je n'en avais jamais connu », se souvient Flavie, qui a posé ses valises à Peseux en automne 1993. Cette Gabonaise d'une quarantaine d'années a grandi à Libreville au sein d'une famille de neuf enfants, issus de deux mariages. Après le divorce de ses parents, elle a été élevée par son père qui a obtenu la garde. « Le tribunal a pris cette décision, car on représentait en quelque sorte son assurance vieillesse, raconte l'habitante de Peseux. Ça s'est très bien passé. Sa seconde femme nous a traités comme ses propres enfants. »

Discipline et religion

Flavie a vécu dans des conditions plutôt confortables dans un quartier proche du palais présidentiel, occupé depuis plus de 40 ans par le même homme. Son père travaillait comme styliste de la police et confectionnait de nombreux costumes sur mesure pour l'élite gabonaise. « Il a bossé dur toute sa vie et nous n'avons jamais manqué de rien », raconte cette femme qui a davantage voyagé en Europe, qu'à l'intérieur des frontières de son pays natal. « Toute ma famille vient de la capitale, nous n'avons pas de raison de nous déplacer en brousse, d'autant que les routes

sont dangereuses. Il y a souvent des accidents. » La jeune Gabonaise a suivi sa scolarité dans un internat à la discipline de fer où elle a appris les bonnes manières d'une fille de bonne famille. « On nous expliquait comment s'asseoir et se comporter en tant que femme. Pas question d'avoir de la terre sous les ongles ! Ni de parler aux garçons ! Un jour, ma belle-mère m'a coupé les cheveux, parce que j'avais discuté avec un ami dans la rue. » Chez elle comme à l'école, la religion était omniprésente et la jeune Gabonaise priait plusieurs fois par jours, au réveil, à l'internat, avant les repas et en soirée. Elle participait également à la gestion de la maisonnée, tout comme ses frères et soeurs. Les tâches domestiques étaient réparties entre les enfants selon un plan de bien établi. « Ce n'est pas la Suisse qui m'a appris l'ordre et l'organisation », sourit Flavie, qui se révolte contre les clichés qui collent à la peau des Africains. Ayant grandi en ville et dans un certain confort, elle estime que son pays n'a rien à envier à l'Europe. « A 22 ans, je suis partie étudier à Paris et j'ai été choquée par la saleté des rues et la misère des mendiants. Ce séjour m'a permis d'apprécier le Gabon à sa juste valeur. »

Une petite annonce décisive

Après sa formation de secrétaire juridique, elle a trouvé un emploi à Libreville dans une entreprise de vente de voitures japonaises et a donné la vie à son fils aîné. Elle vivait dans une villa avec sa grand-mère et ses trois frères, avec qui elle partageait le loyer. Après quelques années, Flavie a placé une petite annonce dans un magazine suisse, indiquant qu'elle cherchait à correspondre avec un étranger, un geste audacieux qui ne ressemblait pas à

son tempérament plutôt réservé et qui la surprend aujourd'hui encore. Elle reçut plusieurs réponses, dont celle d'un Neuchâtelois qui avait lu son message dans l'illustré. « Nous nous sommes liés d'amitié par lettre et par téléphone, puis il m'a invitée à venir le rencontrer en Suisse. Mes parents étaient inquiets, ils craignaient que cet homme ne soit dangereux, mais tout s'est bien passé. Je suis restée deux semaines dans la région et j'ai refait le voyage un an plus tard avec mon fils », raconte Flavie qui s'est mariée et installée à Peseux où elle réside toujours. Rapidement, malgré un accueil chaleureux, elle fut surprise par la vision réductrice que certains Suisses avaient d'elle. « Les questions qu'on me posait étaient parfois humiliantes, comme si j'étais ignorante et venais d'un pays primitif ! Vous savez, je connaissais la fondue chinoise et la bourguignonne, bien avant de m'installer ici, s'exclame-t-elle. En revanche, j'ai découvert dans le canton des relations plus humaines, une entraide et un respect d'autrui qui faisaient défaut dans les métropoles où j'ai vécu. »

Veilleuse de nuit à Neuchâtel

Doté de son diplôme de secrétaire juridique, Flavie s'est mise à la recherche d'un emploi, mais elle n'a rien trouvé dans son domaine de compétences : ni le clavier, ni les législations n'étant les mêmes qu'en France, son diplôme n'était pas compatible. « J'ai alors trouvé un travail comme femme de chambre dans un grand hôtel à Neuchâtel. Physiquement, c'était très dur. J'ai tenu six mois », raconte la Gabonaise qui a par la suite été engagée comme veilleuse à la Maison de l'enfance La Ruche à Neuchâtel, un poste qu'elle occupe fidèlement depuis 1996. Malheureusement, son mariage s'est soldé par un échec. Après six ans, Flavie s'est retrouvée seule avec son fils et enceinte d'une petite fille. « Mon père qui a toujours été très compréhensif et présent pour moi est venu m'aider après la

naissance. Il est resté quatre mois, puis ma soeur l'a remplacé. Malgré la distance, j'ai toujours été très entourée par ma famille. » Flavie est heureuse dans son travail de veilleuse qui lui permet d'être présente pour ses enfants la journée. Elle ne dort pas beaucoup mais ce rythme lui convient. Plutôt casanière, elle adore la lecture et pratique la natation régulièrement depuis qu'elle a appris à nager à l'âge de 40 ans. « Au fil des ans, j'ai commencé à prendre davantage soin de moi. Avant, je ne pensais qu'aux autres et je me négligeais », confie Flavie qui s'avoue très attachée à sa commune d'adoption. « Pour rien au monde, je ne déménagerais dans le canton de Vaud ou à La Chaux-de-Fonds ! Mes enfants ont grandi ici et feront leur vie ici, je ne retournerai certainement jamais vivre au Gabon.. »

Cette rubrique, soutenue par le bureau du délégué aux étrangers du canton de Neuchâtel, se veut un apport constructif dans la compréhension interculturelle et souligne la diversité de la communauté étrangère neuchâteloise.

Valérie Kernen

Le Gabon en bref

Superficie : 267 670 km² (un peu plus petit que l'Italie). Tensions territoriales avec la Guinée équatoriale autour de trois petites îles riches en pétrole.

Population : 1,3 millions d'habitants (pour 58,8 millions en Italie), représentant plus de 40 groupes ethniques. Malgré une répartition de la manne pétrolière plus équitable au Gabon que dans les pays voisins, le fossé entre riches et pauvres demeure très important. 62% de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté.

Capitale: Libreville.
Langues : français (off.) et langues bantoues.
Chef de l'Etat : Omar Bongo, président. En place depuis 1967, il est actuellement le plus ancien leader africain en poste.
Economie : pétrole, manganèse, uranium, fer. Ecotourisme (78% du pays est couvert de forêts tropicales).
Histoire : Les Pygmées, premiers habitants du Gabon, partagent le territoire avec des populations bantoues. Du XVII ^e au XIX ^e siècle: la population est victime de la traite des Noirs menée par les Européens. L'ivoire et l'ébène sont exportés en grande quantité. 1886 : le pays devient une colonie française. 1960 : indépendance. 1990 : sous la pression populaire, le gouvernement instaure le multipartisme. 2002 : l'opposition entre au gouvernement. Malgré des problèmes de criminalité, des scandales financiers impliquant de hauts fonctionnaires, des exactions commises par les forces de l'ordre, des grèves et des manifestations ponctuelles de la population, le Gabon reste un des états les plus stables et les plus riches d'Afrique. La France y a installé une base militaire.
Statistiques : cinq personnes originaires du Gabon résident dans le canton de Neuchâtel.